

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**76. Val-Richer, Lundi 2 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

76. Val-Richer, Lundi 2 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[histoire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à* :



[Guizot](#)

[78. Paris, Dimanche 1er juillet 1838, Dorothée de Lieven à François](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis très touché des détails de ce couronnement.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°124/162-163

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/46-51

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°76 Lundi soir 2 Juillet, 9 h.

Je suis très touché des détails de ce couronnement. J'aime la piété. J'aime l'antiquité. J'aime l'enthousiasme et l'affection populaire. Je voudrais savoir ce qu'il y a de vrai et de solide dans toutes ces démonstrations. Non que je ne sache que la légèreté et l'inconstance sont de tous les temps, et n'excluent point la sincérité. Mais au moins faut-il qu'au moment où ils éclatent, les sentiments soient sérieux et sincères, que ce peuple assiste avec foi à ces cérémonies religieuses, avec respect à ces anciens usages, qu'il aime vraiment sa Reine en criant. Dieu sauve la Reine ! Qu'en pensez-vous ? Je ne demande pas mieux que d'y croire. J'y crois même. Je trouve que tout cela a l'air vrai. Dites-moi que j'en puis être sûr. Vous me ferez un grand plaisir. C'est un terrible problème que de savoir si la foi, le respect et l'amour se peuvent concilier avec une discussion continuelle, & une liberté immense. C'est le problème de notre temps. Si la solution est bonne, ce sera un honneur infini pour l'humanité. Je l'espère toujours.

Comment donc le Maréchal Soult a-t-il fait pour être le second dans le cortège ? Ou bien le Journal des Débats a-t-il effrontément menti ? Je l'en soupçonne un peu, quoique ce fût bien fort. Et ces acclamations, du peuple anglais pour le Maréchal, et pour lui seul, sont-elles vraies aussi ? Est-il vrai du moins que tous les journaux anglais le disent ? Levez tous mes doutes, je vous prie. Vous m'avez donné la passion de l'exactitude. Il faut satisfaire, les passions qu'on donne. Sachez bien seulement que je ne mets de prix à toutes mes questions que parce que je vous les adresse et parce que les réponses me viendront de vous. A cause de cela, vous seriez peut-être tentée de croire que je n'écris qu'à vous. Détrompez-vous. J'ai écrit ce matin à vingt-quatre personnes ; oui, 24. J'ai apporté ici tout mon paquet de lettres non répondues. Il y en a 39 de gens qui m'ont envoyé leurs ouvrages. Il faut bien répondre et répondre avec quelque intelligence, avec un certain air d'avoir lu. J'ai fait 24 fois ce mensonge là aujourd'hui.

Mardi 3 6 h. 1/2.

Je sors de mon lit. Il y avait autrefois, dans cette maison neuf moines qui n'en sortaient pas avant 10 heures. Il y a 600 ans, il y en avait je ne sais combien qui en sortaient à 4 heures du matin. Ceux-là priaient, labouraient, défrichaient, étudiaient. Ils étaient le type de la vie austère et laborieuse. Et le peuple le croyait ; et il avait raison de le croire. Naguère, il y a cinquante ans, leurs successeurs étaient le type de la vie oisive, paresseuse licenciée. Et le peuple le croyait aussi, et il avait raison, quoiqu'il le crût plus que cela n'était. Ainsi va le monde. Mais ce

prodigieux contraste des choses, sous les mêmes noms, dans les mêmes lieux, et frappe l'imagination quand elle s'y arrête. Je viens de me promener un quart d'heure. Je regardais cette vallée qui est-ce qu'elle était il y a 600 ans couverte des mêmes bois, éclairée du même soleil, arrosée des mêmes eaux ; puis cette maison, la même aussi au fond, quoique plusieurs fois reconstruite. Les hommes seuls ont changé. Les moines licencieux ont succédé aux moines austères, et moi je succède aux moines licencieux. D'où vient notre plaisir à contempler ce cours des choses humaines, les vies si diverses et toutes si rapides, que le temps remporte toutes également, comme le courant de ma source emporte les feuilles de toute sorte qui y tombent. Homère a pensé et dit tout cela il y a 2700 ans, c'est lui qui compare les générations des hommes aux générations des feuilles. Et moi, je prends le même plaisir à le penser et à le dire comme lui. Mais je vous le redis. C'est là mon vrai plaisir, et celui-là Homère ne l'a pas eu.

10 h.

Voilà, la réponse à mes questions anglaises. J'y comptais presque. Nous pensons, ensemble même à 46 lieues. Que c'est loin pourtant ! Et ces lettres qui vous arrivent ou que vous écrivez sans que je les voie ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 76. Val-Richer, Lundi 2 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1633>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 2 juillet 1838

Heure Soir 9 h

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je suis très touché de détail de ce
 leuvement. J'aime la piété. J'aime l'antiquité. J'aime
 l'enthousiasme et l'affection populaires. Je voudrais savoir
 ce qu'il y a de vrai et de solide dans toutes ces élémen-
 -tations. Non que je ne sache que la légèreté et l'émotion
 sont de tous les temps, et ne s'échappent point la sincérité. Mais
 au moins faut-il qu'à un moment où il éclatent, le sentiment
 soit sérieux et sincère, que ce peuple assiste avec foi à
 ces cérémonies religieuses, avec respect à un ancien usage,
 qu'il aime vraiment sa Reine en criant. Rien sans la
 Reine ! Vous pensez-vous ? Je ne demande pas, ni pas
 que d'y croire. J'y crois même. Je trouve que tout cela
 a l'air vrai. Dites-moi que j'en puis être sûr. Vous
 me ferez un grand plaisir. C'est un terrible problème
 que de savoir si la foi, le respect et l'amour se
 peuvent concilier avec une discussion continue et une
 liberté immense. C'est le problème de notre temps. Si la
 solution est bonne, ce sera un honneur infini pour
 l'humanité. Je l'espère toujours.

Comment donc le maréchal Saut a-t-il fait pour

être le second dans le cortège ? ou bien le Journal du D^ébat
a-t-il effrontément menti ? Je l'en soupçonne un peu,
quoique ce fût bien fort. Et les acclamations du peuple
Anglais pour le Maréchal, et pour lui seul, sont-elles
vraies, aussi ? Est-il vrai du moins que tous les journaux
Anglais le disent ? Seront tous mes doutes, je vous prie.
Vous m'avez donné la passion de l'exactitude. Il faut
satisfaire les passions qu'on donne. Sachez bien seulement
que je ne mets de prix à toutes mes questions que
parce que je vous les adresse et parce que les réponses
me viendront de vous.

A cause de cela, vous seriez peut-être tenté de
croire que je n'écris qu'à vous. Détrompez-vous. J'ai
écrit ce matin à vingt quatre personnes ; oui, 24. J'ai
appelé ici tout mon paquet de lettres non répondues.
Il y en a 99 de gens qui m'ont envoyé leurs ouvrages.
Il faut bien répondre, et répondre avec quelque intelligence,
avec un certain air d'avoir lu. J'ai fait 24 fois ce
ménagement là aujourd'hui.

Mardi 3 6 h. 1/2.

Je suis de mon lit. Il y avait autrefois dans cette maison neuf
maîtres qui n'en sortaient pas avant 10 heures. Il y a 600 ans
il y en avait je ne sais combien qui en sortaient à 4 heures du
matin. Les uns faisaient ; labouraient, s'occupaient, étudiaient. Ils
étaient le type de la vie austère et laborieuse. Et le peuple le

croioit ; et
aux lieux
licentieuse.
le crût plus
contraste de
frappe le
promener
quelle était
du même
la même
hommes de
aux moines
Puis vint
les vices de
toutes égale
feuille de
dit tout
jalousies
je prends
lui. Mais
celui là

Petit la
propre. On
bien pour
circons

De là, croyait-il, il avait vu de la terre, haguère, il y a cinquante
ans, les successeurs de ce type de la vie active, paresseuse,
peuple, bienheureuse. Le peuple le croyait aussi, et il avait raison, quoiqu'il
le crût plus que cela n'était. Ainsi va le monde. Mais le prodigieux
contraste des choses, sous les mêmes noms, dans les mêmes lieux,
frappe l'imagination quand elle s'y arrête. Je viens de mes
promenades au quai d'heure, je regardais cette vallée qui est ce
qu'elle était, il y a 600 ans, couverte des mêmes bois, éclairée
du même soleil, arrosée des mêmes eaux; puis cette maison,
la même aussi au fond, quoique plusieurs fois reconstruite. Les
hommes seuls ont changé. Les mêmes licenciés ont succédé
aux moines austères; et moi je succède aux moines licenciés.
Donc vient notre plaisir à contempler le cours des choses humaines,
les vies si diverses et toutes si rapides, que le bon emporte
toutes également, comme le courant de ma source emporte les
feuilles de toute sorte qui y tombent? Homère a pensé et
dit tout cela il y a 2700 ans, c'est lui qui compare les
générations des hommes aux générations des feuilles. Et moi,
je prends le même plaisir à le penser et à le dire comme
lui. Mais je vous le redis. C'est là mon vrai plaisir, &
celui-là, Homère ne l'a pas eu.

10 h.

Voilà la réponse à mes questions anglaises. J'y comptais
presque. Vous pensez ensemble, même à 46 lieues. Que c'est
bien pourtant! Et ces lettres qui vous arrivent en que vous
écoutez sans que je les voie! Adieu. Adieu.

J